



11.
KÖL

LÉO BINDNER

Un jour un homme, naviguant sur le sable chaud d'un désert s'interrogea sur les reliefs de son paysage. L'immensité de ces nombreuses montagnes rondes et dorées semblait briser toutes les hiérarchies d'échelles et de mesures. L'homme parcourait cet horizon démesuré faites d'amas de poussières et de roches qu'il appela «Dunes». Cet individu connaissait particulièrement les éléments naturels qui constituaient son habitat car il semblait s'y déplacer avec une facilité déconcertante.

Les composantes de cette nature paraissaient exagérées. Il était pourtant fascinant de regarder l'homme affronter les températures incandescentes de ce monde et de ses vents connus pour éteindre des soleils. Malgré l'agitation des courants d'air chaud, le désert déversait sa poudre dorée calmement, le paysage semblait lui aussi méditer.

L'homme voyageait, mais jamais très loin car ce désert était tellement grand que, paradoxalement, il était impossible de s'en éloigner. Une poussière à l'échelle de l'univers, la finesse d'une goutte dans une vague de la mer.

L'homme voyageait, conscient de cela, parfois l'air l'arrêtait pour qu'il puisse contempler l'infime partie du spectacle que sa vue lui accordait. Il était le premier enfant de ce monde, celui qui allait écrire les premières lettres de l'Histoire sur cette page blanche dépourvue de format. La délicatesse de ses gestes patiemment prémédités semblait affirmer sa volonté d'acquérir cette irréfutable sagesse qui allait légitimer le message qu'il voulait laisser. Il flottait au dessus du sable en s'aidant des courants chauds qui lui accordaient avec beaucoup d'élégance l'idée de ne jamais toucher ce sol.

Profondément ensevelie, une boîte attend. Attend que les vents passent et effacent ce sable qui la cache. À côté de l'homme, elle représente son opposé. Cette capsule, profondément enterrée est la preuve qu'il existe une denrée cachée, un secret dissimulé. Lui est un homme, elle un objet. Lui est sensible, elle est cachée mais lui a besoin d'elle et il le sait. Alors l'individu continue d'avancer, à la recherche d'un vide existentiel à combler.

Cela fait une éternité que l'homme survole l'incroyable beauté de ce paysage, remontant à vitesse constante ces dunes dorées, dépassant les plus hautes montagnes ensablées, traversant les immenses failles créées là où le désert a craqué.

L'homme s'est finalement arrêté. Hier Néandertal et nomade, il cherche aujourd'hui à se sédentariser. Il est encore en l'air mais désormais stabilisé. N'avançant plus d'un centimètre, il se tient parfaitement droit et regarde à ses pieds. Elle aussi est là et semble décidée à le rester. Enterrée comme une patate sous une épaisse couche de sable. L'homme laisse s'écouler des secondes par milliers, il est persuadé de la présence d'une chose sous ses pieds. Il n'a jamais trouvé ce qu'il cherchait à la surface, il se demande si la réponse doit être creusée. Lui qui avait peur de marcher, se trouve plongé dans un profond dilemme à savoir celui d'enlever de la matière à son désert ou pas. Il attend sur cette immense plage ensablée, dans l'espoir que le vent creuse par lui-même la surface minérale que l'Homme tient à préserver. Il est tenté, de mettre pieds au sol et de creuser. Se disant qu'il doit assumer ces choix et écrire la terre de son histoire. Cette chose semble précieuse, elle remet en question comme lui la pureté naturelle des formes de son univers.

Il ne la voit pas, elle est plongée dans un sommeil profond que lui seul peut réveiller. En effet, le vent ne fait que déplacer des particules minérales dans de sublimes tourbillons changeants. Cette danse du sable ne fait qu'aimer son esprit vers ce trésor enfoui et petit à petit son corps descend des airs. Son cerveau alimenté par ses désirs d'acquérir cette ressource semble de plus en plus lourd. Progressivement, ses épaules s'affaissent et toute son anatomie se met à chuter verticalement sans trahir la douceur dont il a toujours voulu faire preuve à ce sable.

Il attend, émerveillé par la sensation qu'il est à deux doigts de s'offrir, celle de l'impact de son corps sur les grains chauds et dorés de son désert. D'ailleurs il est encore possible de lutter contre cette descente symbolique et il le sait. Il s'imagine la possibilité de repositionner son corps dans l'idée de le faire remonter, a-t-il acquis la sagesse nécessaire à l'écriture de ce premier acte sur sa terre ?

À l'instant de cette remise en question, l'homme semble comprendre qu'il vient de briser la pureté de ce monde, celle qui était née de l'aléatoire et du vide que cette étendue de sable offrait. La simple idée de pouvoir changer le monde le traversait de doutes, aussi nombreux que les grains qui formaient ce paysage. Mais tout cela était physique et il ne pouvait lutter. L'idée d'acquiescer cet objet donnait du sens à son existence et le rendait plus vivant que jamais. À ce moment précis, il ne possédait encore rien. Il fallait qu'il soit détenteur d'une rareté pour exister.

Il se trouvait pourtant très haut de son objectif, et son corps entier entama sa chute vers le sol brillant. Alignée perpendiculairement à ce dernier, son enveloppe corporelle ébaucha une descente délicate et assumée. Il se dirigeait avec précision vers la lueur scintillante qui s'échappait de la profondeur des sables endormis. Cette boîte s'était installée dans cet amas de particules qui formaient à eux-seuls la Dune. Cette plongée dura des nuits et des jours entiers, les premiers mots allaient être écrits cela n'était plus qu'une question de durée. Les vents s'étaient un instant arrêtés, laissant place à un arrêt de toutes sonorités, l'Homme poursuivait sa chute sans résister. L'immensité de ce territoire attendait avec passivité l'atterrissage de cette chute qui se concrétisait.

Qu'est-ce que tout cela allait-il bien pouvoir impliquer ?

L'homme était plus proche que jamais de ses aspirations, il allait enfin pouvoir retirer l'épaisse couche de sable qui le séparait de cet objet d'ores et déjà localisé. Au contact du sol, ses pieds firent frétiller le désert tout entier. Les minuscules perles dorées vibrèrent sous le poids de son corps comme si jamais auparavant elles avaient été dérangées.

Cet homme resta à cet endroit précis du désert durant une éternité, allongé sur le sable chaud qu'il venait de marquer. En dessous de lui il y avait l'ermite qu'il voulait rencontrer. Le sable avait depuis bien longtemps cessé de vibrer car son corps faisait parti désormais de cet espace inoccupé. Il n'avait pas fait tout cela pour rien, il fallait creuser ce gisement pour la délivrer. Désormais agenouillé, aspirant à l'idée de

creuser, il engagea ses prochaines actions. Il plongea ses mains dans le sable brûlant et retira la première poignée de matière. Lentement et naïvement il écrivait le premier paradoxe de son histoire, celui de retirer le sol sur lequel il avait enfin décidé de se poser.

Le sable qu'il avait pour la première fois la sensation de toucher avait formé une dune dans le creux de ses mains et, craignant l'idée de reformer un simulacre de cette naturelle beauté il donna cette dune au vent qui l'aspira sans regret. L'homme n'eût pas de regret, il était nécessaire de sacrifier une infime partie de sa terre pour acquérir ce qu'il convoitait. Cet homme semblait acquérir une certaine dextérité au fur et à mesure de ses innombrables pelletées. Le vide qu'il créait faisait mauvaise impression auprès des magnifiques dunes que le temps avait formées. Mais l'Homme s'attela à lui donner une esthétique propre à l'idée qu'il se faisait de la beauté.

Il fallait désormais nommer cette œuvre qu'il appela « Trou » de manière à la distinguer de ce qu'il avait désigné « Dune ». De cette manière l'un sonnait rond et imposant, l'autre annonçait le vide et la profondeur. Le ciel continuait d'aspirer le sable qui était rejeté par les mains de cet homme guidé par l'illumination de cet objet qui se faisait de plus en plus intense. Le trou de l'homme était formé de longues stratifications lui servant d'escalier afin de lui permettre sa descente verticale. L'objectif se rapprochait et la passion de l'homme virait en obsession de délivrer cet objet.

La soumission du désert face à ce travail rigoureux semblait être devenue banalité. Les dunes voyaient le vide de plus en plus se creuser et la matière aspirée ne jamais retomber.

Aux mêmes instants, la boîte sentait grandir les incessantes vibrations de la main de l'homme. Le sable s'échappait du trou comme une fumée incandescente sortant d'une cheminée. Au cœur de cet édifice, commençait à se distinguer le joyau que l'homme recherchait.

Il inspecta les premiers éléments apparents de cette capsule tant désirée. Elle était là, se tenant fièrement devant lui, dénudée de cette infinité de matière qui lui avait été enlevée.

L'homme savait qu'en l'ouvrant elle allait à son tour créer un vide au cœur de celui qu'il avait d'ores et déjà creusé.

Cette boîte était vide et l'homme l'avait déjà remplie de son égoïsme.

Elle était preuve de cette volonté d'acquérir, le maigre résultat de cette convoitise. Elle laissait l'individu au cœur de ce spectacle de désolation dont il était à l'origine.

Il avait creusé un interminable trou pour en découvrir un nouveau.



Retrouvez le projet en ligne :
<https://www.dsaa-numerique-estienne.fr/2419/nuit-lecture.html>

Édité en janvier 2019.